

LES ENQUÊTES DE LA NUIT NOIRE :
TOME 1 LE CAMP DE LA TRANSPORTATION.

Léa s'étira dans son lit, puis elle s'assit dans son lit et soupira. Il était 9h, c'était les vacances et elle était à Saint-Laurent du Maroni, chez ses grands-parents. Elle adorait cet endroit et son papy et sa mamie étaient très gentils. Mais, à 12 ans, elle aurait préféré passer ses vacances chez sa copine Lili plutôt que d'être ici avec Lucas, son petit frère. La porte s'ouvrit et Lucas sauta sur son lit « *T'es réveillée ?* ». « *Non, lui dit-elle, je dors, ça ne se voit pas ?* ». Il ne releva pas la remarque de sa sœur et alla tirer le rideau de la fenêtre.

Il faisait très beau ce matin. Depuis son lit, le regard de Léa fut attiré par cet **incroyable édifice** qui la fascinait depuis qu'elle était petite : **le Camp de la Transportation de Saint-Laurent du Maroni, en Guyane française.**

Il était là, **avec sa muraille mystérieuse et ancienne.** Léa frissonna. Elle était sûre et certaine que **ce monument historique** était hanté. Elle ne savait pas grand-chose de **son histoire**, voire rien du tout. Cela lui donna une idée, elle se leva et descendit en trombe les escaliers, suivie par Lucas.

Ils entrèrent en courant dans la cuisine et Léa lança un « bonjour Papy » tellement tonitruant que celui-ci sursauta.

- « *Mais vous m'avez fait peur ! Que me vaut cette énergie ?* dit-il en souriant
- *On peut regarder sur ton ordi Papy ? Je voudrais en savoir plus sur le **Camp de la Transportation**,* répondit Léa.
- *Je vous propose un petit déjeuner avec les confitures de ton Papy, ensuite on regarde sur Internet, puis on se prépare et on y va ?*
- *Oh oui, ça va être super,* dit Lucas qui était toujours partant pour aller en balade.
- *Mmm d'accord,* répondit Léa. *Mais moi ce que j'adorrrrrrrrrerai c'est y aller la nuit hooooouuuuuuuuuu, je suis sûre qu'il y a des fantômes.*
- *Chiche !* lui dit son Papy. *On va négocier ça avec ta grand-mère, on y va avec une lampe frontale ce soir ! Je suis content que tu t'intéresses au patrimoine. Et toi Lucas, ça t'intéresse aussi ?*
- *Euh oui* répondit le garçon, *mais des fantômes, la nuit, vous êtes sûrs que...*
- *Roh, trouillard !* dit Léa en lui coupant la parole. *Mais, c'est quoi le patrimoine Papy ?*
- *Le patrimoine, ce sont les monuments ou jardins mais aussi des œuvres d'art qui sont témoins de l'Histoire. La petite histoire locale, la grande Histoire de notre pays ou même l'Histoire européenne ou mondiale. Il ne s'agit pas seulement d'une dimension touristique ou de beauté... les monuments et jardins sont un véritable ciment entre les peuples et les cultures. Tu vois, par exemple, quand Notre Dame de Paris a brûlé, c'était une catastrophe nationale... et notre **cher Camp**, imagine qu'il disparaisse... et savoir qui il est c'est merveilleux ! Mais vous déjeunez avant ! »*

Une fois régalés de pain frais et de confiture, Léa lut à son petit frère ce qu'elle avait trouvé sur Internet.

Ce monument était aussi imposant qu'énigmatique. Il s'appelait le Camp de la Transportation. C'était une ancienne et grande prison qui, à l'époque, abritait des bagnards. On nommait ainsi pour désigner les individus dangereux chassés de la France en bateau vers la Guyane, car ils n'avaient pas respecté les lois. C'étaient des hommes qui avaient volé, assassiné ou violé des gens. Être envoyé au Camp signifiait être puni, voire condamné à une mort certaine. Les premiers bagnards arrivèrent en 1857 dans cette prison aux murs et aux cellules en bois puis plus tard en brique. Il y avait des postes de commande, une cuisine, des cellules petites pour les méchants prisonniers. Sur la place de la réclusion (la prison dans la prison) se trouvait une grande guillotine pour couper la tête des plus méchants. Les gardiens avaient des armes et étaient habillés en blanc. Les bagnards avaient un uniforme avec des rayures beige et rose. Et pour ne pas travailler, ils faisaient des trafics de crachats pour tomber malade et s'enfuir après. Le prisonnier le plus connu s'appelait Papillon ; il y a même une cellule où son nom est gravé, car il était souvent puni.

Léa retourna à sa chambre, laissant son petit frère lire une BD. Depuis la fenêtre de sa chambre, le Camp paraissait immense. Elle avait tellement hâte d'aller le voir de plus près ce soir. Décidée à ce que la journée passe le plus vite possible, elle descendit et demanda à ses grands-parents « *En attendant d'aller voir la maison hantée de nuuuuuu, dit-elle en faisant une grimace, est-ce que je peux aller à la piscine ?* ». Lucas lâcha sa BD et cria « *Je veux venir !!!* »

Finalement la journée s'était déroulée bien vite et lorsque la nuit tomba, Léa et Lucas étaient prêts et trépignaient d'impatience. Après 20mn de marche, les trois compères approchèrent du Camp. La grille était ouverte et ils entrèrent sur la pointe des pieds. Léa n'était pas rassurée, Lucas était terrorisé et ils étaient bien contents que leur papy soit là. Les différentes cellules à demi éclairées par la lune, semblaient sombres et imposantes dans ce profond silence. Le grand arbre près de l'entrée du Camp paraissait vivant car ses feuilles étaient ballottées par le vent. Ce petit bruit ne laissait rien présager de bon. Léa se confrontait à ses peurs d'enfant. Lucas lui avait pris la main et la serrait tellement fort que cela lui faisait mal

Tout d'un coup Léa entendit un bruit. Un bruit... de chaîne. « *Papy, tu tu... tu as entendu ?* » « *Oui murmura le grand père... ne t'inquiète pas, ce n'est rien* ». Lucas dit d'une voix tremblante « *Et si c'était un fantôme !* »

A cet instant Léa étouffa un cri et Lucas, lui, hurla à plein poumons. Une ombre vêtue de blanc venait de traverser le parc. Le bruit de chaîne se fit entendre à nouveau, plus près cette fois, et Léa cria « *On s'en va, vite vite Lucas, vite Papy. C'est un fantôme, Papillon peut-être !* ».

Lucas fut le premier à détalier, suivi de Léa et de Papy. Ils dévalèrent la route qui menait à la maison. Quand ils arrivèrent à la maison, leur grand-mère rentrait également. Elle leur dit « *Je suis allée promener le chien, ça va ? Vous êtes tout blancs. Et Papy est tout rouge* ».

Les enfants racontèrent la visite au Camp de la Transportation à leur mamie avec de grands gestes. Lucas en rajoutait beaucoup certifiant qu'il avait également entendu le hurlement d'un loup garou. Tous les trois avouèrent avoir battu leur record de vitesse en course à pied, surtout Papy ! Mamie souriait en les écoutant et Papy glissa alors « *Hé, les enfants, si on y retournait demain ? Je veux en avoir le cœur net. Les fantômes ça n'existe pas...* ». Alors que Léa sautait en l'air à l'idée de cette nouvelle

aventure malgré sa peur, Lucas, lui, refusa tout net de les accompagner. Fatiguée, Léa monta dans sa chambre en pensant « *Finally these holidays are so good. I will tell Lili, she will be green. And I will make sure Lucas changes his mind !* ».

Le lendemain soir, ils retournèrent à l'intérieur du Camp exactement au même endroit où ils avaient cru voir quelque chose. Lucas croyait vraiment que c'était un fantôme et tremblait de peur derrière papy. Ils arrivèrent près des cachots à côté d'un petit point d'eau et là, ils virent ce qui ressemblait à une sorte de bagnard mi-mort, mi-vivant dont les chaînes traînaient par terre pendant qu'il buvait et tournait la manivelle. Ce n'était pas un fantôme !! À sa vue, leurs cris résonnèrent dans toutes les cellules semblant rappeler une époque sombre et lointaine, d'autant plus qu'il y avait une araignée gipsy derrière lui qui les fixait de ses nombreux yeux. Terrorisés et incrédules, ils coururent si vite qu'ils arrivèrent en un clin d'œil à la cuisine du Camp et s'y enfermèrent. Des coups furent frappés frénétiquement à la porte ; il les avait poursuivis. Pendant que Lucas pleurait dans les bras de papy, Léa découvrit une trappe avec une tache fluorescente et l'ouvrit. Ils tombèrent au sous sol et virent un chat bizarre qui marchait devant eux. La lumière s'alluma d'un coup et là, ils virent un spectacle terrifiant : des morceaux de cadavres par centaine étaient dispersés ça et là devant eux. Léa se demanda alors la bouche grande ouverte : « Mais que se passe-t-il ici ? ».

À suivre....